Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 65 (1936)

Heft: 3

Rubrik: L'écriture redis

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Decroly n'était pas chrétien, et il voulait cela, et bien d'autres excellentes choses. Pourquoi ne le voudrions-nous pas aussi ? Je ne sais si M. Dévaud eut l'idée de nous y encourager par l'exemple de cet homme de dévouement ; en tout cas, il y réussit. Pourquoi serions-nous incomplètement fidèles à notre vocation et laisserions-nous ceux que nous appelons si vite athées et matérialistes s'avancer vers le rôle d'entraîneurs qui nous revient de par l'ordre de notre divin Maître ?

LÉON BARBEY.

L'ÉCRITURE REDIS

L'écriture Redis jouit d'une vogue de plus en plus grande. Point n'est besoin de s'étendre sur ses titres à une pareille faveur. Simple dans ses formes et par conséquent dans son étude, facilement lisible, *se prêtant à d'innombrables combinaisons*, elle mérite la si large diffusion que lui ont assurée les écoles commerciales et industrielles. Elle traduit du reste en calligraphie cette sobriété de lignes que l'on trouve dans l'architecture moderne. Ce sont surtout ses possibilités si nombreuses d'applications dans le commerce, depuis la simple étiquette, jusqu'à l'affiche, en passant par les écriteaux de tous genres, qui lui ont valu la popularité extraordinaire dont elle bénéficie actuellement.

A l'école, elle ne prétend nullement supplanter la ronde ou la gothique. Mais elle présente sur ces dernières des avantages nombreux qui la font préférer à toute autre écriture.

L'écriture Redis figure au programme de l'Ecole normale depuis plusieurs années. Ces lignes n'apprendront donc rien de nouveau aux jeunes maîtres. Elles sont destinées aux anciens qui n'ont pas eu l'avantage de bénéficier d'un enseignement systématique en la matière ; ils seront peut-être heureux d'y trouver des renseignements suffisants pour un premier essai. Ils verront combien simple est son étude, combien vaste est son champ d'application, et quel élément d'intérêt elle peut apporter dans les leçons de calligraphie. Si toutes les écoles enseignaient la Redis, on verrait moins d'écriteaux dessinés sans goût, ou même grotesques.

Matériel. — L'écriture Redis utilise une plume spéciale (Fig. 1), terminée par un disque ; le numéro indique la largeur du disque en millimètres (½, ¾, 1, 1 ½, 2, 3, 4, 5). Cette plume produit un trait ou cordon de largeur continue ; donc, ni pleins, ni déliés. Les prix sont sensiblement les mêmes que pour les plumes à la ronde.

Tenue de la plume. — Il faut avoir soin de tenir la plume de façon à ce que le disque repose bien à plat sur le papier. Pour les premiers exercices, on conseille le N° 1 ½ ou 2. Encre ordinaire. L'encre de Chine donne de meilleurs résultats, mais on ne saurait l'imposer à l'école primaire.

Alphabet. — L'immense avantage de la Redis sur les autres écritures, c'est qu'elle met à notre disposition un nombre pour ainsi dire illimité d'alphabets. (Fig. 2) Il faut débuter par le plus simple, majuscules et minuscules, et lui consacrer une dizaine de leçons. Le maître trace chaque lettre au tableau, en disant à l'avance dans quelles déformations les élèves vont probablement tomber, ce qu'un peu d'expérience aura tôt fait d'enseigner. Les écoliers copient dans un cahier ordinaire ; le maître passe *immédiatement* dans chaque banc pour contrôler et rectifier. Ainsi, on ne traîne pas indéfiniment les mêmes fautes et

les progrès sont rapides. Il faut s'efforcer d'obtenir des lettres bien dessinées : la calligraphie n'est en effet pas autre chose que du dessin.

Puis on se lance dans des alphabets plus décoratifs. Si la première étude a été bien menée, cette nouvelle étape ne présente pas de difficultés sérieuses. Les élèves en arrivent assez rapidement à composer eux-mêmes de nouveaux alphabets, en combinant des éléments déjà connus, ou en inventant de toutes pièces. Pour peu qu'ils aient de l'imagination, ils prennent à cet exercice un vif plaisir.

Mise en place. — Un texte étant donné, il s'agit de le mettre en place, c'est-à-dire de répartir les mots dans la page, de choisir les alphabets, les pentes, les N^os^ de plumes, la hauteur des lettres. Cette phase du travail est extrêmement importante. Elle exige du coup d'œil et beaucoup de goût. C'est d'elle que dépend l'effet décoratif de tout le travail. *On écrira en gros les mots les plus importants*, c'est-à-dire que la dimension de chaque mot ou ligne doit être proportionnée à son importance dans le texte. Que l'on veuille bien analyser, à ce point de vue, les en-têtes des livres ou les annonces des journaux : on y trouvera la constante application de ce principe. Dans un mot vertical, veiller à ce qu'aucun jambage ne penche. N'employer, au début, qu'un alphabet par ligne. Ne pas abuser des cadres qui alourdissent, et nuisent à la lisibilité.

Voici comment on donne de la variété à sa page : on emploie plusieurs alphabets, des N^os^ de plumes différents ; on combine écriture droite et écriture penchée ; on modifie la forme des lettres (très hautes et minces, ou très larges et aplaties) ; on se sert d'encres et de papiers de couleurs ; certaines lignes seront très rapprochées et d'autres espacées.

Le plus prudent, avant de toucher à l'encre, est de faire un « projet » au crayon, qu'un coup de gomme peut, au besoin, rectifier, et qui permet déjà de juger de l'effet général. Les élèves prennent rapidement goût à ce travail de composition et font souvent les plus heureuses découvertes : une saine émulation ne tarde pas à animer les leçons de calligraphie.

Applications. — Elles sont de deux sortes : les premières trouvent place dans les travaux scolaires ; les secondes rendent et rendront service dans mille circonstances de la vie pratique.

Les applications à l'école justifieraient, à elles seules, une étude approfondie du système. En voici quelques-unes : titres de rédactions, de problèmes, de dessins, de comptabilité ; en-têtes de cahiers, de livres ; tableaux d'honneur, de conjugaisons, etc. L'écriture Redis permet également d'encadrer et de souligner tous les textes d'une façon originale.

Mais les applications que les élèves rencontreront dans la vie pratique, et auxquelles l'école doit préparer, sont encore bien plus nombreuses. Nos écoliers seront un jour négociants, artisans, employés de bureaux ou de banques, secrétaires de sociétés, de commune, etc. Voici quelques textes à transcrire en Redis, que peuvent suggérer ces différentes activités :

Un négociant : Rabais 10 %. Liquidation. Vin à l'emporter. Achetez Suisse. Confection. Cadeaux de Noël, etc.

Un employé de bureau : Entrez sans frapper. Directeur. Nos bureaux sont ouverts de 8 à 12 heures. Soyez brefs. Silence. Défense de fumer. Bilan. Pertes et Profits.

Autres circonstances : Passage interdit. Programme. Appartement à louer. Chemin de la gare. Par respect pour la maison de Dieu, on est prié..., etc.

Le champ est illimité. L'ingéniosité des maîtres et des élèves, comme aussi

fig. 1.

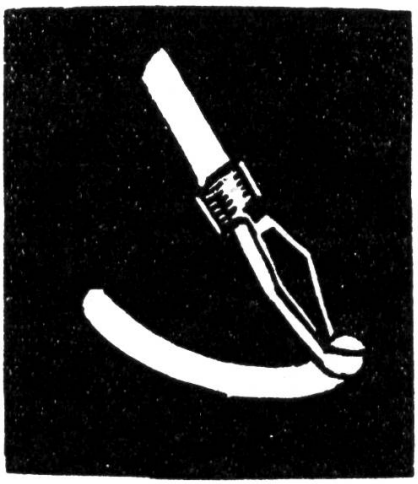

fig. 2.

fig. 3.

fig. 4.

fig. 5.

les diverses circonstances de la vie scolaire, communale et paroissiale, fourniront chaque année des thèmes intéressants et inédits.

Le Dépôt central fournit tout le nécessaire. La plupart des spécimens d'alphabets de la fig. 2 sont extraits de la brochure : *Ecriture décorative Redis*, éditée par la maison Heintze et Blanckerts, Berlin, que nous recommandons vivement à tous les maîtres. G. PARMENTIER.

Principes chrétiens et principes païens

Le 13 janvier, les maîtres du Vme arrondissement ont eu le plaisir d'entendre M. le Dr Savoy traiter, avec toute la compétence qu'on lui connaît, certaines questions sociales actuelles.

Depuis quelques années, le monde semble tourner dans un cercle vicieux. On a l'impression d'un désarroi complet : l'éducation a perdu son sens doctrinal, la sociologie même a dévié dans son but. De la vraie fin de l'intelligence humaine, on ne s'inquiète guère. On fait de l'opportunisme, sans tenir compte des principes.

Comment donc échapperons-nous à cette ambiance néfaste ? C'est en établissant un ordre social basé sur des *principes*. Or, il en est de deux écoles : celle des fédéralistes et celle des centralisateurs. Cette classification qui, au premier abord, paraît superficielle et de nature politique, touche en réalité à deux philosophies aux caractères nettement définis.

Le *fédéraliste* met en valeur la personne humaine, parce qu'il tient compte de son élément immortel : l'âme. Pour le *centralisateur*, au contraire, la priorité est accordée aux valeurs matérielles, le spirituel restant à l'arrière-plan.

Cette dernière tendance philosophique domine notre temps. Certains Etats totalitaires, au régime dictatorial imprégné de matérialisme, ne sont-ils pas un aboutissement des formes centralisatrices ?

La vraie liberté. Si certains milieux affirment le droit à l'erreur, le droit au mal, ils s'inspirent de principes païens. La vraie liberté ne peut exister qu'à l'endroit des choses matérielles, mais non envers Dieu et la vérité ; ce serait méconnaître la hiérarchie des êtres.

Liberté et... responsabilité. La famille est une institution humaine où la liberté est exercée par le père. La discipline familiale limite, non notre liberté, mais le libertinage. Tout en nous donnant le sens de l'amour mutuel, la vie conjugale nous apprend la vraie autorité qui consiste à *servir*. Considère-t-on la femme, les enfants comme des citoyens quelconques, on annihile l'autorité du père, en rejetant sa responsabilité sur l'Etat. Ce courant moderne, qui nie l'existence de la cellule sociale, conduit fatalement à une centralisation excessive, où l'individu est amené à dire : « Vous, l'Etat, débrouillez-vous ; moi, je m'en f... »

Le capitalisme et le prolétariat se partagent l'humanité. Mais au lieu de la lutte des classes, il faut que les ouvriers et les propriétaires s'unissent pour s'aider à vivre les uns et les autres ; qu'ils dirigent leurs communs efforts vers le relèvement de l'Etat ; que chacun prenne sa part de responsabilité et s'inspire de principes chrétiens. Ce n'est qu'à ces conditions que le citoyen deviendra un élément de redressement pour le pays. O. M.